

# Partie I

## Prisonniers de guerre et S.T.O.



*Une colonne de prisonniers français avance sous la garde de soldats allemands à Thullin - Belgique - Mai 1940 - ECPAD*



# INTRODUCTION

## Biographies

### CASTIGNOLLES Jean



Il est né le 26 avril 1914 à Mirepoix (Ariège). Etudiant en droit à Toulouse, il suit une formation militaire qui lui permet de devenir officier avec le grade de lieutenant. Durant les neuf mois de guerre, il appartient au 14ème Régiment d'Infanterie (R.I.) de Toulouse (3ème Compagnie). Sa présence au sein d'unités combattantes entre sa mobilisation du 30 septembre 1939 et sa capture du 20 juin 1940 se décompose en deux phases distinctes : d'abord les cantonnements fixes de la « drôle de guerre », puis à partir du 10 mai 1940 les opérations contre les Allemands dans le secteur où la bataille principale a lieu, les Ardennes au sud de Sedan. Il y combat durant plus d'un mois, jusqu'à la rupture définitive du front à partir du 10 juin 1940. Il continue à se battre pendant dix jours d'une retraite harassante avant de devoir, à court de munitions, se rendre à l'ennemi le 20 juin 1940 à Bainville aux Miroirs (Moselle).

Il connaît alors les lieux de détentions successifs suivants :

- Sarrebourg du 21 juin 1940 au 15 août 1940,
- Oflag III C du 17 août 1940 au 24 août 1942,
- Oflag VI D du 24 août 1942 au 21 septembre 1944,
- Oflag VI A du 22 septembre 1944 au 30 décembre 1944.

Libéré par des troupes américaines et françaises vers le 20 avril 1945, il est évacué le 26 avril 1945 par voie aérienne en tant qu'officier. De retour dans la région quelques jours plus tard, il s'attelle rapidement à la formation d'une nouvelle association d'anciens combattants dont il est l'un des piliers.

### COUEILLE Pierre



Il est né le 13 avril 1914 à Blaziert (Gers). Bon élève à l'école primaire, cependant condamné à garder les vaches de l'exploitation familiale, il s'intéresse au rugby mais aussi à la vie politique de son pays pour militer à la SFIO dès 1932. Dans le cadre de son service militaire, il demeure à Paris entre 1934 et 1937 ; il y rencontre notamment L. Blum, M. Pivert et J. Zyromski. Il retourne deux ans dans le Gers et se marie avec une fille d'immigré italien ayant fui le régime fasciste.

Il est mobilisé le 1er septembre 1939 en tant que soldat 2ème Classe au 5ème Régiment de Génie (560ème Compagnie de Construction de voies isolées) et est envoyé au printemps dans le secteur de Tournai et du canal Albert, afin de préparer le minage des ponts en cas de progression de

l'ennemi. Il est donc présent au sein d'une unité combattante du 10 au 23 mai 1940. Capturé le 23 mai à Caffiers près de Sangatte dans le Pas-de-Calais, il est conduit à pied durant 18 jours au mois de juin jusqu'à Trèves.

Le 9 juillet il fait partie du spectacle de la victoire des armées allemandes célébrée à Berlin. Il dépend du Stalag III A du 2 juin 1940 au 26 avril 1945. Ses occupations respectives durant ces années de détention sont variées : travaux d'assèchement de marais dans le Brandebourg, arrachage de pommes de terre, maintenance des avions de l'armée allemande dans une usine d'essayage. A partir de 1943 ou 1944, il est employé dans une ferme de Tremnitz jusqu'à l'évacuation du stalag dont il dépendait au cours du premier mois de la dernière année de guerre. Il est libéré dans un secteur de jonction des armées américaine et soviétique. Rapatrié, il est de retour dans le Gers le 8 Mai 1945. Scandalisé par l'accueil fait aux prisonniers par les anciens combattants de 1914–1918, il concourt à la formation de l'association des anciens prisonniers de guerre en 1945 et 1946 dont il devient un responsable pour le secteur de Condom.

M. Coueille est décédé en 2008.

## MASCARADE André



Il est né le 1er mars 1920 à Lamagistère (Tarn et Garonne). Ouvrier agricole dans le secteur de Miradoux, il se marie au début du mois de juin 1940 juste avant sa mobilisation et son incorporation dans un régiment stationné à Vannes dans le Morbihan. Il quitte alors son épouse enceinte de son fils le 8 juin 1940.

Ce soldat de 2ème Classe au sein du 505ème Régiment de Chars de Combat (47ème Compagnie – Voltigeur) n'eut pas le temps d'être entraîné puis versé au combat puisqu'il fut capturé dans son cantonnement de Vannes le 21 juin 1940 par une unité allemande, quelques heures avant la signature de l'armistice.

Interné durant deux mois dans le camp de transit de Savenay, il part en détention en Allemagne au début de septembre 1940 pour dépendre administrativement du Stalag XI B. Accueilli dans un climat de haine par les Jeunesses Hitlériennes, il est d'abord affecté au travail dans une sucrerie, puis à des tâches de terrassement militaire durant l'hiver 1940–1941 dans le nord de l'Allemagne. Au mois de janvier ou février 1941, le commandant de son groupe au stalag décide de l'envoyer dans une ferme de la région où il passe les quatre dernières années de la guerre.

Lorsque les Alliés envahissent le secteur de Hanovre où il se trouve, A. Mascarade se libère tout seul en compagnie de quelques prisonniers comme lui. Il témoigne en faveur de son « patron » de la ferme afin que ce dernier ne soit pas inquiété lors des enquêtes de dénazification entreprises par l'armée américaine qui contrôle alors le secteur. En 1969 il viendra d'ailleurs avec toute sa famille retrouver celle de son ancien « patron » (alors décédé).

Il est de retour dans le Gers au mois de mai ou de juin 1945, où il fait la connaissance de son fils né durant sa captivité. Il passe le concours d'entrée dans la gendarmerie nationale et connaît différentes affectations dans le département. Il entre rapidement dans l'association des prisonniers de guerre fondée en 1945.

### SAINT MARTIN Pierre



Il est né le 16 octobre 1922 à Cannet (Gers). Ayant obtenu le concours d'instituteur, il est formé à l'école normale de Plaisance et exerce donc sa profession dans des écoles du département jusqu'en 1942. Au titre de la classe 42, il participe aux Chantiers de Jeunesse dans lesquels il sert d'abord dans le massif du Cagire en Haute-Garonne. Les Allemands, qui ont envahi la zone dite libre le 11 novembre 1942, estimant que ce secteur trop proche de la frontière espagnole pouvait servir de plateforme d'évasion le font évacuer. Il entre alors dans le groupement 26 du 10 novembre 1942 au 30 juin 1943 à

Felletin dans la Creuse.

Convoqué le 26 mai 1943 pour le Service du Travail Obligatoire dans des circonstances douteuses, il part deux jours plus tard pour l'Allemagne depuis la gare de Limoges. Il y reste 1 an, 11 mois et 11 jours et travaille dans une usine métallurgique à Grünwald en Bavière.

Libéré le 9 mai 1945, muni d'un sauf-conduit signé par le directeur de l'usine, il est de retour en France le 27 mai. Après quelques jours de congé il reprend du service dans l'Education nationale. Il participe à l'établissement des listes de requis contraints au départ afin de former l'association de déportés du travail dans le département.

### SOTOM André



Il est né le 21 septembre 1920 à Auch (Gers). Comme P. Saint Martin il se dirige vers une carrière d'instituteur en suivant les cours complémentaires de l'école de la rue de Metz à Auch, mais échoue au concours d'entrée à l'école normale. Il exerce cependant son métier comme remplaçant. Durant ces années d'avant guerre il s'intéresse à la vie politique du pays et rentre dans les jeunesses communistes du département.

En 1941, il effectue huit mois de service dans les Chantiers de Jeunesse, puis passe avec succès en 1942 le concours de commis de préfecture. Au moment de l'établissement de la loi portant création du S.T.O. il travaille donc dans les services de la préfecture du Gers. C'est à ce titre que le Préfet, désireux de donner l'exemple à toutes les entreprises et administrations du département, l'inclut dans la liste des 500 Gersois appelés à partir travailler en Allemagne. Il figure donc dans le convoi qui s'ébranle le 17 mars 1943 de la gare d'Auch.

Il travaille successivement à Vienne du mois de mars 1943 à décembre 1944, puis à Hainburg An Der Donau toujours en Autriche de décembre 1944 à mars 1945 et enfin à Steinhöring en Allemagne d'avril à mai 1945. Au moment de l'évacuation consécutive à la progression de l'Armée Rouge, il s'enfuit de l'usine et remonte à pied la vallée du Danube en compagnie de quelques prisonniers ou déportés du travail. Arrivé à proximité de la frontière avec la Suisse, il est employé dans une ferme de la région et attend l'arrivée des troupes américaines. Il est libéré définitivement le 2 mai 1945 et son retour en France intervient le 9 mai suivant.

# Bibliographie

## Orientation bibliographique d'ensemble sur les combats de 1940

- BAUDIER M. et BOUCHEZ J., *Les combats de Stonne – Tannay – Oches – Sommauthe du 14 mai au 11 juin 1940*, publication de l'association « Ardennes 1940 à ceux qui ont résisté », 1997
- FRIESER K.H., *Le mythe de la guerre éclair. La campagne de l'ouest de 1940*, Belin, 2003
- LEVISSE-TOUZE C. [dir], *La campagne de 1940*, Taillandier, 2001
- LORMIER D., *Comme des lions : le sacrifice héroïque de l'armée française*, Broché, 2005 ; réédition chez Calmann-Lévy, 2009
- PAILLAT C., *Le désastre de 1940*, R. Laffont, 198
- QUETEL C., *L'impardonnable défaite*, J.-C. Lattès, 2010
- RICHARDOT J.-P., *100.000 morts oubliés*, Le Cherche Midi, 2009

## Orientation bibliographique d'ensemble sur les combattants fait prisonniers

- CABANES B. et PIKETTY G. [dir], *Retour à l'intime : au sortir de la guerre*, Taillandier, collection contemporaine, octobre 2009
- CATHERINE J.-C. [dir], *La captivité des prisonniers de guerre. Histoire, art et mémoire, pour une approche européenne 1939 – 1945*, Presses Universitaires de Rennes, 2008
- COCHET F., *Les exclus de la victoire. Histoire des Prisonniers de Guerre, Déportés et S.T.O., 1945–1985*, SPM-Kronos, 1992
- DURAND Y., *La captivité, histoire des prisonniers de guerre français 1939–1945*, éditions de la FNCPG, 1980
- DURAND Y., *La vie quotidienne des prisonniers de guerre dans les stalags, les oflags et les kommandos*, Hachette, collection « La vie quotidienne », 1987, ouvrage republié sous le titre *Les prisonniers de guerre dans les stalags*, Hachette, 1994 et 1996.
- GASCAR P., *Histoire de la captivité des Français en Allemagne, 1939–1945*, Gallimard, 1967
- LEWIN C., *Le retour des prisonniers de guerre français*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1986
- PEAN P., *Une jeunesse française : François Mitterrand, 1934-1947*, éditions Fayard, Paris, 1994. Les derniers chapitres précisent le rôle que joua l'ancien président de la République dans l'organisation de la F.N.P.G. (Fédération Nationale des Prisonniers de Guerre) en 1945

## Orientation bibliographique d'ensemble sur les requis du S.T.O. et les Chantiers de Jeunesse

- ARNAUD P., *Les travailleurs civils français en Allemagne pendant la Seconde guerre mondiale : travail, vie quotidienne, accommodement, résistance et répression*, thèse de doctorat, Université de Paris-I, 2006
- EVRARD J., *La déportation des travailleurs français dans le IIIe Reich*, Fayard, 1971
- FRIEDRICH J., *L'incendie, l'Allemagne sous les bombes, 1940 – 1945*, Fallois, 2004
- GIOLITTO P., *Histoire de la jeunesse sous Vichy*, Perrin, 1991
- LABORIE P., *L'opinion française sous Vichy*, Éditions du Seuil, Paris, 1990 ; l'ouvrage a été réédité sous le titre *L'opinion française sous Vichy : les Français et la crise d'identité nationale 1936-1944*, Éditions du Seuil, Paris, Poche, 2001

- PECOUT C., *Les Chantiers de la Jeunesse et la revitalisation physique et morale de la jeunesse française (1940-1944)*, L'Harmattan, 2007
- VITTORI J.-P., *Eux, les S.T.O.*, Temps actuels, 1982, ouvrage republié sous le même titre aux éditions Ramsay, 2007

## Articles de revues, de colloques et dictionnaires

- FRANCK R., « Où sont passés nos chars et nos avions ? », *L'Histoire (spécial) l'année 1940, la guerre, l'exode, Vichy*, n° 129, janvier 1990, pages 52 à 63
- COCHET F., « Français retour d'Allemagne », *L'Histoire (spécial) La France libérée 600 jours pour finir la guerre* n° 179, juillet – août 1994, pages 70 à 76
- FRANCK C. [dir], *La France de 1945 : Résistances, Retours, Renaissances*, Actes du colloque de Caen (17-19 mai 1995), 1995
- DURAND Y., « Le retour des prisonniers de guerre en 1945 », *Les Chemins de la Mémoire* n° 151, juin 2005
- DURAND Y., « Le mouvement national des Prisonniers de Guerre et Déportés », dans le *Dictionnaire historique de la Résistance*, Laffont, 2006, pages 131 – 132
- GARNIER B. et QUELLEN J. [dir], *La main d'œuvre française exploitée par le IIIe Reich*, actes du colloque de Caen (13 – 15 décembre 2001), Caen, 2003
- BERGER F., « L'exploitation de la main d'œuvre française dans l'industrie sidérurgique allemande durant la Seconde Guerre mondiale », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 50-3, juillet-septembre 2003

# Ressources documentaires

## Sitographie

- Le détail des opérations de mai et juin 1940 dans les Ardennes où combattit l'un des témoins (M. Castignolles): <http://www.ardennes1940aceuxquiontresiste.org>
- Un portail pour élargir les connaissances sur l'ensemble des théâtres d'opération de 1940 : <http://batailles-1939-1940.historyboard.net/>
- Le site des déportés du travail : <http://www.requis-deportes-sto.com/pages/accueil.htm>
- Le site de la fédération dont font partie les prisonniers de guerre : <http://www.fncpg-catm.org/>
- Le site de l'O.N.A.C. : <http://www.defense.gouv.fr/onac>

## Témoignages littéraires : romans, mémoires, autobiographies

- BLOCH M., *L'étrange défaite*, Gallimard, collection folio histoire, 1990
- CAVANNA F., *Les Russkoffs*, Albin Michel, Livre de Poche, 1979. C'est une partie de l'autobiographie de F. Cavanna, qui y raconte le S.T.O. et le travail en Allemagne
- DE GAULLE C., *Mémoires de guerre. L'appel : 1940-1942*, Plon, 1954. Réédition chez Pocket, 1999
- GRACQ J., *Un balcon en forêt*, José Corti, 1958. Sur la « drôle de guerre » et l'offensive allemande dans les Ardennes, pour un public lycéen
- HYVERNAUD G., *La peau et les os*, 1949. Edition Pocket, 2002. A destiner au public lycéen.

- MAUFFRET Y., *Mon journal de guerre*, Rageot, Cascade, 1988. Un jeune garçon en Bretagne tient son journal pendant la guerre pour son père prisonnier, qui le lui a demandé.
- MONTARDRE H., *Une vie en suspens, les Chantiers de la Jeunesse. 1940-44*. Nathan. Roman de la Mémoire, 2005. C'est l'histoire d'un jeune garçon pris dans les Chantiers de Jeunesse et qui plus tard deviendra résistant. Il a le mérite d'évoquer et même de décrire les chantiers de jeunesse.
- VITTORI J.-P., *Service du Travail Obligatoire 1942-1945: de gré ou de force*, Nathan Jeunesse, collection "Les romans de la mémoire", Broché, 2009. Roman écrit par ce journaliste spécialiste du S.T.O.

## Ressources audiovisuelles

### ✦ Filmographie

- *La grande évasion* de John Sturges, 1963. Le sort d'aviateurs britanniques et américains fait prisonniers
- *La grande illusion* de Jean Renoir, 1937. Sur l'expérience de la captivité dans les stalags de la Première Guerre mondiale, que l'on peut comparer aux témoignages relatifs à ceux de la Seconde
- *La vache et le prisonnier* d'Henri Verneuil, 1959
- *Mai 1940, les 30 jours du désastre*, documentaire de J.-F. Delassus et Y. Le Maner, 2002.
- *Week-end à Zuydcoote* d'Henri Verneuil, 1964

### ✦ Ressources radiophoniques (en téléchargement ou baladodiffusion)

✓ *2000 ans d'histoire, émission de France Inter animée par Patrice Gélinet*

- La drôle de guerre », le 15/09/2004
- l'Allemagne sous les bombes, le 20/09/2004
- La libération des camps, le 27/01/2005, rediffusion le 22/01/2010
- Le retour des déportés, le 28/01/2005, rediffusion le 29/01/2010
- La démission de Paul Reynaud, le 16/06/2005
- Le S.T.O., le 04/01/2008
- La campagne de France de mai-juin 1940, le 11/05/2009
- La ligne Maginot, le 05/01/2010

✓ *La fabrique de l'histoire, émission de France Culture animée par Emmanuel Laurentin*

- Sortie de guerre 4/4 du 3 décembre 2009.

✓ *Un jour dans l'histoire, émission diffusée sur Canal Académie (cette radio diffusée sur la toile propose l'écoute en streaming et le téléchargement de toutes les émissions archivées) et animée par Christophe Dickès*

- Le mythe de la guerre éclair, discussion à propos de l'ouvrage de K.H. Frieser, le 01/01/2005.

# THEME 1 : COMBATTANTS FAITS PRISONNIERS, DÉPORTÉS DU S.T.O.

## CHRONOLOGIE ET PROPOSITION D'ACTIVITÉS

### Chronologie

*Les dates inscrites en italique correspondent aux événements spécifiques au Gers.*

#### 1935

- **Courant 1935** : Réarmement de l'Allemagne nazie, création de la Wehrmacht et de la Luftwaffe

#### 1937

- **Courant 1937** : Rédaction par le futur général Guderian d'*Achtung Panzer* qui définit la tactique concernant les chars employée contre la France en mai-juin 1940

#### 1939

- **1er sept – 6 oct.** : L'Allemagne nazie terrasse la Pologne
- **3 septembre** : La France déclare la guerre à l'Allemagne

#### 1940

- **Février** : Adoption par Hitler du plan Von Manstein d'une attaque principale de la France par les Ardennes
- **10 mai** : Début de l'attaque générale des forces allemandes contre les Alliés
- **Nuit du 12 au 13 mai** : Attaque sur Sedan à partir des Ardennes belges, franchissement de la Meuse
- **13 mai au 20 mai** : Marche forcée des colonnes blindées de Guderian en direction de la Manche
- **20 mai – 8 juin** : Encerclement et anéantissement des forces françaises prises en étau, 1 500 000 combattants sont faits prisonniers
- **5 juin – 20 juin** : Attaque frontale allemande contre les dernières forces françaises globalement situées au sud d'une ligne allant de l'embouchure de la Somme à Sedan, rupture du front et invasion du territoire français
- **14 juin** : Les Allemands défilent à Paris qui s'est déclarée « ville ouverte »
- **17 juin** : Le nouveau président du Conseil des ministres P. Pétain annonce à la radio qu'il va rechercher les conditions d'un armistice avec l'envahisseur

- **22 juin** : Signature de l'armistice ; l'article 20 stipule que les soldats faits prisonniers, dont le nombre s'élève à 1 800 000, demeureront en captivité jusqu'à la signature d'un traité de paix entre les deux pays. Ils commencent donc à marcher en direction des stalags. L'armée de conscription est supprimée, remplacée par une armée professionnelle de 100 000 hommes
- **30 juillet** : Décret de l'Etat Français créant les Chantiers de Jeunesse dont l'organisation est confiée au général de la Porte du Theil, qui prévoit que tous les jeunes Français âgés de 20 ans seront requis à des travaux en forêt dans des camps durant huit mois

## 1942

- **Mars** : L'acheminement de la main d'œuvre des territoires occupés est confié au *Gauleiter* Fritz Sauckel ; le « négrier de l'Europe » entame tout de suite des négociations avec le gouvernement de Vichy
- **22 juin** : Création de la Relève par P. Laval, promettant le retour d'un Prisonnier de Guerre en échange du départ de trois ouvriers spécialisés en Allemagne
- **4 septembre** : Loi de réquisition de la main d'œuvre ouvrière en France, début de l'envoi massif de la force de travail industriel du pays vers l'Allemagne
- **11 novembre** : *Les Allemands envahissent la zone laissée libre lors de l'armistice, ce qui permet aux Gersois de faire leur connaissance. Les groupes de Chantiers de Jeunesse installés dans les Pyrénées sont priés de rejoindre des zones forestières moins proches de la frontière espagnole comme la Corrèze et le Limousin*

## 1943

- **16 février** : Rétablissement d'un service national en France occupée, mais sur une base exclusivement civile, le S.T.O. Les registres des Chantiers de Jeunesses servent alors à déterminer les candidats au départ
- **17 mars** : *Premier convoi de requis gersois du S.T.O. en direction de l'Allemagne*

# Proposition d'activités

**Fiche pédagogique n° 1 : Les conditions du combat, la débâcle et la capture**

**Fiche pédagogique n° 2 : Les requis du S.T.O. pris au piège... de la célérité administrative.**

# FICHE PÉDAGOGIQUE N° 1

## LES CONDITIONS DU COMBAT, LA DÉBÂCLE ET LA CAPTURE

### Séquences Vidéo

#### Les réalités terrifiantes du combat

- Durée du témoignage de Jean CASTIGNOLLES = 05'14" (de 00'05" à 05'19")
- Durée du témoignage de Pierre COUEILLE, = 01'02" (de 05'20 à 06'22")

#### Le récit d'une capture

- Durée du témoignage d'André MASCARADE = 00'56"

### Eclairages biographiques

#### **CASTIGNOLLES Jean**

- Mobilisé en septembre 39 comme lieutenant de réserve, 9 mois de « drôle de guerre ».
- 13 mai : les Allemands ont franchi la Meuse dans le secteur de Sedan
- 13 mai au 20 juin 1940 : combats incessants sur le canal des Ardennes au sud de Sedan entre l'ennemi et son unité.
- 20 juin : à court de munitions, il est obligé de se rendre à l'ennemi avec tous ses hommes.

#### **COUEILLE Pierre**

- Mobilisé début septembre 1939.
- Envoyé en Belgique dans le secteur du Canal Albert (près de Tournai) pour miner des ponts au moment de l'offensive allemande.
- 23-25 mai : il est attaqué et pris à revers dans le secteur de Caffiers (62) par une colonne allemande confondue avec l'allié britannique, est fait prisonnier dans l'église du village.

## **MASCARADE André**

- Début juin 1940, il se marie juste avant son incorporation et son départ pour le cantonnement de Vannes.
- 17 juin : Pétain annonce qu'un armistice sera signé avec l'ennemi.
- 21 juin : les Allemands présents en Bretagne profitent du fait que l'armistice n'est pas signé pour faire des prisonniers parmi des soldats qui n'ont pas encore combattu ; A. Mascarade est l'un d'eux.

# Objectifs dans le cadre des programmes

## **Au lycée**

Ce thème peut être abordé :

- Au travers du chapitre sur les totalitarismes en classes de première générale (toutes séries) ainsi qu'au sein des thèmes d'étude laissés au choix dans les premières ou terminales techniques (STI, STL, STG, STSS). On évoquera ainsi :
  - ✓ la « brutalisation » des sociétés à l'issue de la Première Guerre mondiale,
  - ✓ la version nazie du désir de revanche allemand,
  - ✓ et les efforts notamment économiques de l'Allemagne nazie tendus vers la préparation de la guerre.
- Au travers du chapitre sur la France des années 1930 dans les classes de première générale, afin d'exposer les retards relatifs du pays dans la préparation autant psychologique que matérielle à la guerre contre l'Allemagne nazie.
- Au travers de l'étude chronologique du conflit dans toutes les classes de première, afin de situer les opérations mentionnées par les témoins dans cette phase de la guerre où l'Allemagne nazie ne connaît presque que des succès.
- Au travers de l'étude plus particulière de la France dans la guerre en première générale : ces témoignages rendent compte d'un effondrement complet du pays à partir de la défaite militaire.
- Enfin au travers de l'étude des mémoires de la guerre en classe de terminale L et ES, car la mémoire des combattants de 1940 et des prisonniers fut rapidement occultée de la mémoire officielle, et s'est constituée en mémoire particulière à un groupe d'individus.

## **Au collège**

Ce thème trouve sa place dans les **nouveaux programmes** de 3ème dans le chapitre sur l'effondrement et la refondation républicaine entre 1940 et 1946. C'est la défaite de 1940 qui entraîne l'armistice et le renversement de la IIIème République. Les témoignages rendent compte de la dureté des combats et d'un effondrement complet du pays à partir de la défaite militaire. La confrontation des témoignages avec d'autres documents

(cartes, textes, photos, frise chronologique...) permet de « raconter la défaite, les conditions de l'armistice et la fin de la III<sup>ème</sup> République ».

## Pistes d'exploitation

### Au lycée

- L'enjeu de mémoire est fondamental : comment la dureté des combats du printemps 1940 a pu être aussi vite effacée de la mémoire collective ? Comment expliquer l'oubli d'une défaite militaire où les soldats n'ont pourtant pas démérité, sont morts en grand nombre (92 000 tués) en infligeant des pertes sévères à l'ennemi (30 000 tués) en 5 semaines de combats ?
- Proposer un exercice de localisation en fonction de la manœuvre d'ensemble, à partir d'une carte des opérations militaires, mais aussi du visionnage du documentaire de J.F. Delassus et Y. Le Maner, *Mai 1940 les 30 jours du désastre*. On peut ainsi faire repérer la zone de percée principale de l'armée allemande dans le secteur tenu par J. Castignolles et les hommes qu'il commande ; on peut enfin comprendre comment et pourquoi P. Coueille a confondu les Allemands avec des Anglais le 23 ou 25 mai 1940.
- Proposer un exercice de confrontation entre témoignages : par exemple comparer l'expérience des témoins gersois avec le récit de De Gaulle dans le premier chapitre du premier tome de ses *Mémoires de guerre*, dans des secteurs d'opération différents. On peut alors faire entendre qu'il y a toujours une part de reconstruction rétrospective derrière un récit ou un témoignage.
- La situation d'A. Mascarade, la plus pitoyable, doit être comprise et replacée dans cette « période grise » de décision ou d'absence de décision, plus politique que militaire, entre le 17 et le 22 juin 1940. Il s'agit donc d'un témoignage sur l'effondrement du régime, et peut-être sur l'anticipation de la politique de collaboration par l'invasisseur, qui emprisonne plutôt des otages que des soldats en armes.

### Au collègue

#### ✦ Activité :

Confronter des témoignages à d'autres documents (textes, cartes...)

✓ **1<sup>ère</sup> étape** : Les élèves répondent à la question suivante après avoir visionné les trois témoignages « Qu'ont vécu ces hommes entre septembre 1939 et juin 1940 ? »

Lister au tableau les mots relevés par les élèves (combats, défaite, actes de bravoure, prisonniers, soldats allemands...) sans donner d'explications.

✓ **2<sup>ème</sup> étape** : Les élèves travaillent par groupes sur des dossiers de documents (Carte de l'invasion allemande en 1940 / Définition de la Blitzkrieg/Extraits du discours de Pétain du 17 juin et du discours de De Gaulle du 18 juin sur le constat de la défaite / Extraits des Mémoires de guerre du général De Gaulle / Frise chronologique/ Photos de Dunkerque en 1940...). Chaque groupe rédige un texte pour expliquer ce

qui s'est passé en France entre septembre 1939 et juin 1940, puis lit son texte à la classe. Les biographies des témoins lues et commentées permettent alors de revenir sur les mots notés au tableau et de replacer les témoignages dans le cadre de la défaite militaire française de juin 1940.

## Lexique

Termes	Définition
<b>Arme automatique</b>	Un fusil-mitrailleur
<b>Armistice</b>	cf lexique final
<b>Blitzkrieg</b>	cf lexique final
<b>« Drôle de guerre »</b>	cf lexique final
<b>Lieutenant, commandant, colonel</b>	Des grades d'officier dans l'armée française
<b>Mobilisation</b>	cf lexique final
<b>Panzer, unité blindée</b>	Les chars de combat utilisés en unités compactes autonomes par l'armée allemande en 1940, alors que les chars français sont plutôt dispersés en appui de l'infanterie et subordonnés au mouvement des troupes.
<b>Percée</b>	Une attaque qui réussit sur un point du front ; en dispersant le dispositif adverse elle permet l'infiltration de l'assaillant en profondeur sur le territoire de son ennemi.
<b>Section, bataillon, brigade, régiment, division, armée</b>	Ce sont les unités militaires versées au combat, de la plus petite à la plus grande.